

Serge Lemoyne *E domus unum*

Claude Paul Gauthier

Number 34, Winter 1995–1996

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/9975ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Le Centre de diffusion 3D

ISSN

0821-9222 (print)

1923-2551 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this article

Gauthier, C. P. (1995). Serge Lemoyne : *E domus unum*. *Espace Sculpture*, (34), 29–30.

*... L'homme sait que ses souffles sont des Vents, ses os comme des
montagnes, qu'un feu brûle dans son estomac, que son ombilic est
susceptible de devenir un "Centre du Monde" ... (Aspects du Mythe, Mircea Eliade¹)*

Serge Lemoine, *Morceaux
choisis*, 1995. Vue d'ensemble.
Centre d'exposition Circa.
Photo : Guy L'Heureux.

Serge LEMOYNE & *domus unum*

Claude-Paul Gauthier



Donc, Lemoine, artiste, qui est devenu à force de courage, d'entêtement et de folie amoureuse, une oeuvre en soi, devient christique en donnant sa maison en partage depuis plusieurs années à travers moult créations et expositions. Il avait eu sa période "bleu-blanc-rouge" (pendant dix ans), avec comme sujets Ken Dryden et surtout Guy Lafleur, comme images mythiques, dont il a fait des peintures et des gravures que jamais, en dépit de maintes propositions, les dirigeants du Canadien n'ont voulu reconnaître, même si lors des rencontres internationales on donnait des oeuvres d'art en cadeaux aux visiteurs russes, tchèques, américains et autres, (surtout des paysages canadiens, ex. : montagnes Rocheuses; des paysages québécois, ex. : cabanes à sucre ou des sculptures Inuit).

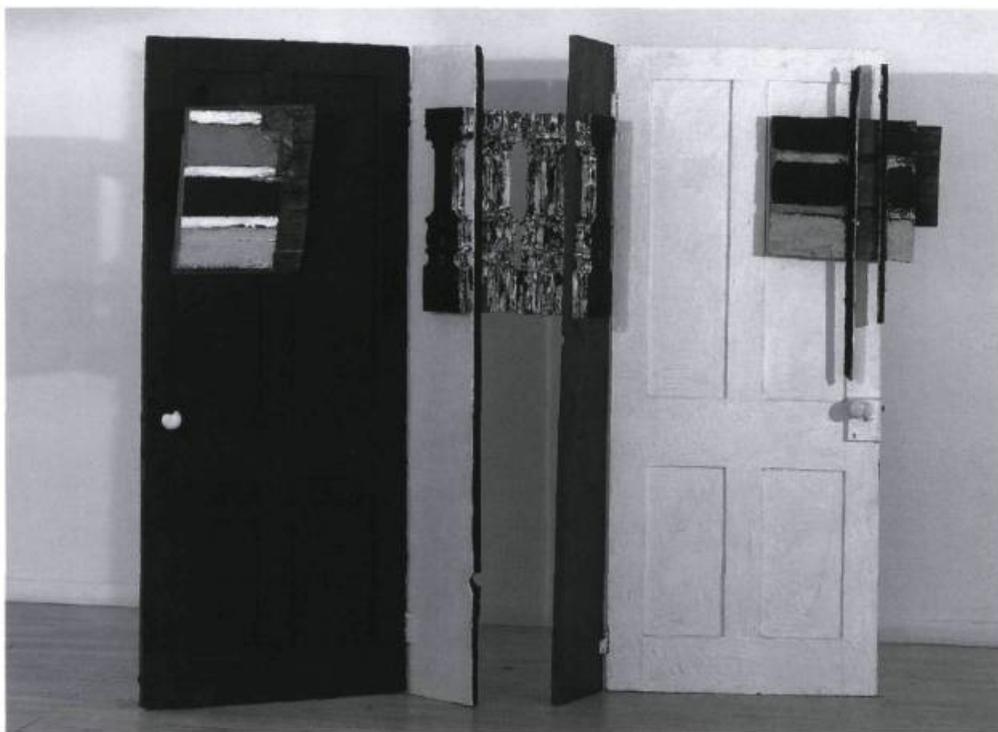
Lemoine avait de plus exposé à cette époque à la brasserie du Forum de Montréal, où les principaux intéressés devaient tout de même aller. Mais sans voir et sans comprendre qu'un artiste comme Lemoine leur offrait, à travers sa création, une possibilité d'échange avec un artiste et à travers lui, avec toute la communauté des peintres et des sculpteurs de Montréal qui étaient, qui sont et qui seront aussi, pour plusieurs du moins, des amateurs de hockey. Et sachant qu'à Edmonton, quelques années plus tard Andy Warhol rencontra Gretsky pour lui proposer de faire une série de gravures et une dizaine de peintures de lui et ce pour une somme avoisinant le million de dollars. Pourquoi à Montréal, n'y a-t-il pas eu une entente aussi lucrative qui aurait certainement eu des retombées sur Lemoine et sur l'ensemble de la communauté, en plus de faire évoluer la mentalité des "sportifs" québécois; un véritable échange culturel, une main donnée par l'artiste pour relier deux mondes apparemment sans connexion. On en revient à une situation de culture à sens unique. La différence, c'est la conscience, la connaissance culturelle et le sens de l'histoire de l'art, dont Serge est, au Québec, un éminent représentant.

Le travail de Lemoine a toujours provoqué et a toujours suscité des remous dans le contexte culturel où il se situe. Il a dû faire face à l'incompréhension de certaines personnes, qui l'ont ignoré aupa-

vant et à d'autres qui lui ont intenté des procès parce qu'elles n'acceptaient pas la particularité d'une maison bariolée dans un village de l'Estrie. Car c'est la maison de Lemoine nouvelle mouture, qui est le centre de sa dernière production.

Cette maison devient très importante dans son cheminement d'artiste, importance accentuée par les péripéties juridiques qu'il eut et probablement aura encore à affronter. Mais que faire d'autre que d'aller de l'avant : l'appropriation conceptuelle de la demeure, le long du parcours de la rivière Lereenne. Acton Vale, le monde, du moins celui circonscrit par les limites culturelles d'un Québec trop petit, tant aux niveaux de la conscience de la culture que par l'insipidité des gouvernants, tant sur le plan local (la saga judiciaire contre l'artiste et sa maison même), que sur le plan national (l'ineptie du gouvernement, via le nouveau Conseil des Arts et des Lettres du Québec... Comme par hasard, Circa où se tenait l'exposition est menacé de fermeture).

C'est la première exposition de Serge Lemoine depuis cinq ans à Montréal. Entre-temps, Serge Lemoine a vécu presque deux ans à New York, où à force de constance et d'assiduité, il a, par sa présence continue dans le milieu artistique new-yorkais, réussi à faire non seulement la une du "Gallery Guide" mais à exposer dans une galerie de Soho. Comme il arrive souvent, et ce depuis les



Serge Lemoine,
Fenêtre à la balustrade,
1995. Acrylique sur
bois, fenêtre. 206 x
373 x 32 cm. Photo :
Guy L'Heureux.

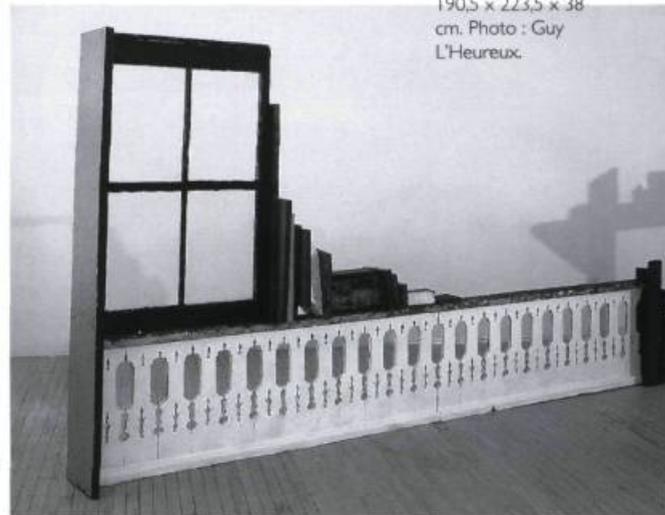
années de déperdition qu'a vécues Borduas lors de son exil à New York, où il avait rencontré Pollock et tous les artistes de cette époque, Lemoine a décidé de revenir au Québec, ne voulant pas que son expérience devienne un exil définitif.

Il vit à Acton Vale mais il ne peut plus habiter sa maison qui est devenue, par compromission judiciaire, un "monument" artistique. La maison ancestrale, transformée par son action et acceptée comme telle par l'ensemble des habitants, qui se souviennent pour la plupart de la famille Lemoine et de Serge. Cette maison d'Acton Vale est devenue, pour Lemoine, le centre du monde. Et il nous le fait partager. Il s'agit de l'amorce d'un nouveau cycle. En effet, Lemoine travaille de façon autoréférentielle, utilisant pour ce faire différentes techniques récurrentes et complémentaires. Ainsi sa maison lui avait déjà inspiré une série de toiles abstraites (série *Mutations Métamorphoses*, de 1985), composées d'éléments et de détails de celle-ci. Il en a aussi tiré une série d'œuvres infographiques qui elles-mêmes avaient amené une nouvelle approche.

Morceaux choisis participe de la même démarche. Mais ici, au lieu d'illustrer graphiquement la réalité de la maison, il la "montre", après l'avoir découpée de telle façon que l'on y reconnaît les caractéristiques picturales des peintures antérieures. Cependant, les éléments de cette maison, auparavant théoriques, sont présentés intrinsèquement, réorganisés, "recrétés" par le travail de l'artiste. Bien que Serge Lemoine accorde une importance relative aux titres, disant même qu'ils peuvent être interchangeables, l'œuvre *Mis à la porte, on ne peut y entrer*, représente bien le

noeud du drame social que présuppose la présence de cette maison dans le centre du village d'Acton Vale et, par conséquent, son questionnement rejoignant l'universel, dans le "village planétaire": le libre arbitre, la liberté, l'expropriation de la propriété, etc. Ces portes érigées, aménagées par l'artiste, démontrent sans équivoque le propos de l'œuvre et la dimension sociale qu'elle présuppose. C'est une production autobiographique donc, où on se surprend devant *Fenêtre à la balustrade* à rêver d'un après-midi d'été à la campagne, appuyé sur la rampe, ou bien en plein hiver, regardant la poudrière, bien au chaud derrière la fenêtre, avec de bons livres comme compagnons. On y retrouve la facture de Lemoine, ses couleurs, sa signature. La technique d'assemblage est simple, l'outillage minimal (sauf pour l'étape de la coupe de la maison en pièces), rejoignant les principes de l'Arte Povera ou du Junk Art. Mais là s'arrête l'analogie car Lemoine poétise ses assemblages, leur donnant une symbolique faisant, par exemple, d'un assemblage de plaques de bois superposées une bibliothèque. Chacune des œuvres de l'exposition crée une ambiance, un lieu de réflexion où l'on peut imaginer, par projection mentale, la maison réelle, du moins un moment spatio-temporel de celle-ci, sinon une parcelle de son vécu. Utilisant avec efficacité l'espace du Centre d'exposition, Lemoine met en scène ses œuvres en créant un parcours où le spectateur peut recréer à sa façon l'histoire racontée. Encore une fois, il tend la main et offre sa maison en partage. Étant donné qu'il ne peut plus l'habiter, sa maison sera-t-elle une source de matériaux pour les tra-

Serge Lemoine,
Mis à la porte, on ne
peut y entrer, 1995.
Acrylique sur bois.
190,5 x 223,5 x 38
cm. Photo : Guy
L'Heureux.



vaux futurs de Lemoine? Une fois expurgée de tous ses éléments propres à l'architecture, n'en restera-t-il qu'une sculpture abstraite colorée alors que tous ses éléments constitutifs auront été dispersés par la recherche de Lemoine? Le sens ultime de l'abstraction? ■

Serge Lemoine, *Morceaux choisis*
Centre d'exposition Circa, Montréal
1er juillet - 12 août 1995

NOTE :
1. Mircea Eliade, *Aspects du Mythe*, Idées/Gallimard,
p. 176.

Having highlighted Serge Lemoine's efforts to establish a link between the world of art and that of sport—especially with the *bleu-blanc-rouge* series—the author underlines the seditious element that runs through Lemoine's oeuvre. Case in point: Lemoine's ancestral house in Acton Vale, the focal point of his latest production, which has been the occasion of numerous court appearances. The house, which Lemoine can no longer inhabit since it has been designated a national monument, is at the center of his latest exhibit at Centre d'exposition Circa. Lemoine's Circa installation well conveys the dramatic social impact that the presence of this house has had on the local community, raising such elemental questions as artistic licence, resisting expropriation, etc. Lemoine brings a measure of poetry to each of his undertakings, investing them with the capacity to make us reflect and recreate piecemeal the actual ancestral house in space and in time. Lemoine's recent work may best be imagined as a staged itinerary through which the spectator may recreate on his or her own the story that is being related. The question we may well ask ourselves is this: What will remain of the house proper once its varied elements have been individually segregated and dispersed?